

C'était hier et c'est demain...

C'est en aout, c'est à Angers : le 54^e Congrès international de l'ICEM-pédagogie Freinet.

Le thème ? Pour une Méthode naturelle à l'école publique.

Mais qu'est-ce que la Méthode naturelle ?

Aujourd'hui, malgré l'oxymore – une méthode est nécessairement une construction intellectuelle, laquelle, par essence ou par définition, s'oppose donc à ce qui est « naturel » –, l'expression renvoie souvent à une image-rie un peu naïve, un peu rousseauiste, comme s'il s'agissait, en invoquant la Nature, de faire pièce à tout ce qui nous menace et nous mine : pollution, malbouffe, réchauffement climatique, individualisme, vieillissement... Ainsi se prétend *naturelle* cette méthode qui consiste à faire grandir son enfant dans la forêt, ou cette autre qui vise à ralentir sur la peau les effets de l'âge. Comme se prétend *méthode naturelle* cette démarche dont vous avez peut-être entendu parler récemment, qui est « accessible à tous », s'« oppose au dressage » et recommande au maître d'« observer les tendances innées... », de « se mettre à la place... », pour qu'après « sept leçons essentielles », en éthologie éclairé, il soit en mesure d'élever correctement... ses chiots !

Mais loin des effets de mode, des fantasmes, des peurs conjoncturelles ou de la poudre aux yeux, Freinet a construit une « méthode » dont il savait la dimension culturelle, réfléchie, non hasardeuse, en observant les processus par lesquels le petit enfant apprend par lui-même à parler, à marcher, en tâtonnant, en chutant, en se trompant, en recommençant, en rejetant les attitudes et les gestes qui conduisent à l'échec et en stabilisant ceux qui aboutissent à des réussites.

Et c'est comme ça que, peu à peu, s'édifie la pédagogie Freinet, *c'est-à-dire* la Méthode naturelle.

Une « méthode » qui, réaffirme l'ICEM, est le fondement même d'une école pour tous, une école de qualité, sans discrimination par l'argent ou l'origine sociale. Et aujourd'hui plus que jamais. Car l'école

publique est méprisée et mise à mal par ceux-là même qui devraient la défendre. Entre économies budgétaires et cautions scientifiques douteuses, une réforme chasse l'autre, souvent inutile, parfois absurde, mais jamais suivie sur le long terme, avec des moyens d'évaluation suffisants. Et l'écart se creuse toujours plus entre des établissements différents, entre les héritiers et les autres. Contrairement aux annonces officielles lénifiantes, nous savons tous que l'enseignement public n'est pas égalitaire et ne favorise pas l'ascension sociale.

Devant cette situation, certains font le choix d'une école alternative, et l'on voit fleurir des établissements au projet pédagogique parfois confus, voire un peu fourre-tout : certains, par exemple, se réclament de la pédagogie Freinet parce qu'ils utilisent le « Quoi de neuf ? » ou le Conseil, à côté d'une pédagogie de projet, et de techniques de gestion des conflits...

C'est méconnaître la force de la pédagogie Freinet appliquée dans son ensemble, avec une réelle connaissance de ses visées. Ce n'est pas seulement une pédagogie coopérative. Elle met en œuvre une forme de travail ambitieuse et exigeante. Bien sûr, la coopération fait partie intégrante de la Méthode naturelle, mais elle ne se déploie dans toute son efficacité que dans une classe où les enfants sont auteurs, où ils s'impliquent authentiquement dans leurs productions. Où ils s'interrogent sur le monde et cherchent à répondre à leurs questions par des recherches qui aboutissent à des travaux et des connaissances utiles pour la classe.

Cela suppose une expertise du professeur, qui n'est acquise que peu à peu, dans le travail coopératif avec ses pairs, et dans l'échange de pratiques.

Ce numéro tente de montrer certains aspects de la Méthode naturelle : analyses *et* pratiques, mobilisations des concepts qui la définissent *et* exemples de situations concrètes, autant d'éclairages, de points de vue, d'angles d'attaque, qui préparent et annoncent le foisonnement du congrès d'Angers.

Catherine Mazurie et Martine Boncourt